

**Jean Giono, *Le Chant du monde*, 1934.**

*Antonio vit au bord d'un fleuve qu'il connaît mieux que personne. Au matin, il entre dans l'eau pour savoir s'il n'est pas trop tard dans la saison pour faire descendre des troncs d'arbres, coupés dans la montagne en amont, en les laissant charrier par le fleuve.*

Il plongea. Dans l'habitude de l'eau, ses épaules étaient devenues comme des épaules de poisson. Elles étaient grasses et rondes, sans bosses ni creux. Elles montaient vers son cou, elles renforçaient le cou. Il entra de son seul élan dans le gluant du courant. Il se dit :

"L'eau est épaisse."

Il donna un coup de jarret. Il avait tapé comme sur du fer. Il ne monta pas. Il avait de longues lianes d'eau ligneuse enroulées autour de son ventre. Il serra les dents. Il donna un coup de pied. Une lanière d'eau serra sa poitrine. Il était emporté par une masse vivante. Il se dit :

"Jusqu'au rouge."

C'était sa limite. Quand il était à bout d'air il entendait un grondement dans ses oreilles, puis le son devenait rouge et remplissait sa tête d'un grondement sanglant à goût de soufre. Il se laissa emporter. Il cherchait la faiblesse de l'eau avec sa tête. Il entendait dans lui :

"Rouge, rouge."

Et puis le ronflement du fleuve, pas le même que celui d'en haut mais ce bruit de râpe que faisait l'eau en charriant son fond de galets. Le sang coula dans ses yeux. Alors, il se tourna un peu en prenant appui sur la force longue du courant ; il replia son genou droit comme pour se pencher vers le fond, il ajusta sa tête bien solide dans son cou et, en même temps qu'il lançait sa jambe droite, il ouvrit les bras. Il émergeait. Il respira. Il revoyait du vert. Ses bras luisaient dans l'écume de l'eau. C'étaient deux beaux bras nus, longs et solides, à peine un peu renflés au-dessus du coude mais tout entourés sous la peau d'une escalade de muscles. Les belles épaules fendaient l'eau. Antonio penchait son visage jusqu'à toucher son épaule. A ce moment l'eau balançait ses longs cheveux comme des algues. Antonio lançait son bras loin là-bas devant, sa main saisissait la force de l'eau. Il la poussait en bas sous lui cependant qu'il cisailait le courant avec ses fortes cuisses.

"L'eau est lourde", se dit Antonio.

Il y avait dans le fleuve des régions glacées, dures comme du granit, puis de molles ondulations plus tièdes qui tourbillonnaient surnoisement dans la profondeur.

"Il pleut en montagne", pensa Antonio. Il regarda les arbres de la rive. "Je vais aller jusqu'au peuplier."

Il essaya de couper le courant. Il fut roulé bord sur bord comme un tronc d'arbre. Il plongea. Il passa à côté d'une truite verte et rouge qui se laissa tomber vers les fonds, nageoires repliées comme un oiseau. Le courant était dur et serré.

"Pluie de montagne, pensa Antonio. Il faut passer les gorges aujourd'hui."

Enfin il trouva une petite faille dans le courant. Il s'y jeta dans un grand coup de ses deux cuisses. L'eau emporta ses jambes. Il lutta des épaules et des bras, son dur visage tourné vers l'amont. Il piochait de ses grandes mains ; enfin, il sentit que l'eau glissait sous son ventre dans la bonne direction. Il avançait. Au bout de son effort il entra dans l'eau plate à l'abri de la rive. Il se laissa glisser sur son erre. De petites bulles d'air montaient sous le mouvement de ses pieds. Il saisit à pleines mains une racine qui pendait. Il l'éprouva en tirant doucement puis il se hala sur elle et il sortit de l'eau, penché en avant, au plein du soleil, ruisselant, reluisant. Ses longs bras pendaient de chaque côté de lui souples et heureux. Il avait de bonnes mains aux doigts longs et fins. "Il faut passer les gorges d'aujourd'hui. Il pleut en montagne, l'eau est dure. Le froid va venir. Les truites dorment, le courant est toujours au beau milieu, le fleuve va rester pareil pour deux jours. Il faut passer les gorges d'aujourd'hui."

I- La connivence entre l'homme et le fleuve

1/ Un homme-poisson

2/ un fleuve-créature

3/ une fusion entre les éléments de la nature et l'homme

II- Une confrontation farouche

1/ une lutte sans violence

2/ Le jeu stratégique du nageur

3/ La mise en danger de l'homme

III- Un texte poétique : « le chant du monde »

1/ Une soumission qui est la condition de la connaissance

2/ le respect de la vie sous toutes ses formes

3/ l'épopée et la poésie du monde qui s'ouvre à nous